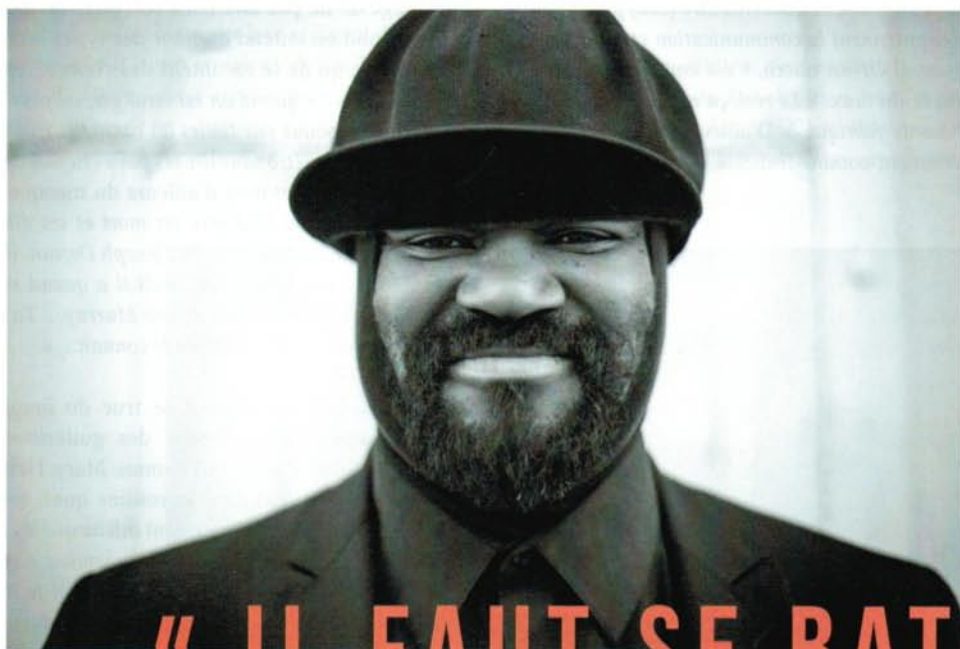


## GREGORY PORTER

C'était un chanteur à la belle voix, c'est devenu un personnage dont la voix porte. Avec son fidèle chapeau noir, sa carrure d'ex-footballeur et son éternel sourire, Gregory Porter fait partie de ces rares jazzmen à avoir réussi à conquérir le grand public. Pourtant, derrière ses chansons douces et ses ballades gospel, on trouve aussi un homme engagé, un apôtre de la non-violence, un admirateur sans bornes de Martin Luther King. Et un citoyen américain attentif aux péripéties de la présidentielle de son pays.

Propos recueillis par Adrien Toffolet



**« IL FAUT SE BATTRE  
DANS LES BUREAUX,  
PAS DANS LA RUE »**

« Vos questions, je pense les avoir déjà toutes entendues vous savez... ». C'est l'une des premières phrases prononcées par Grégory Porter, en s'asseyant dans le petit salon d'un chic hôtel parisien proche de l'avenue Georges V, après un « *bonjour, comment allez-vous ?* » sympathique et sincère. Il n'est pas d'usage, chez les journalistes, de relever sur le moment ce genre de constat amer (que beaucoup d'artistes en marathon promo sur plusieurs jours partagent souvent) et de tenter une répartie drôle et bien sentie. Car il faut reconnaître que l'exercice de l'entretien à la chaîne peut être assez répétitif et ronflant pour l'artiste. Et puis, il faut l'avouer, l'homme en face de nous ce jour-là dépasse en tous points nos proportions physiques et notre curiosité de journaliste s'arrête bien avant la sensation d'une paluche gigantesque déboitant notre mâchoire. Alors qu'importe si nous sommes les 24<sup>e</sup> à se présenter devant lui, « *challenge accepted* » comme disent les jeunes cadres dynamiques. « *On vous parle qu'on va vous poser des questions originales alors, et intéressantes en plus!* », lui rétorque-t-on avec assez de conviction pour provoquer chez lui un regard amusé, intrigué et curieux. On range donc notre attirail de questions purement musicales, on oublie les « *ce disque, c'est un peu celui de la maturité, non ?* » ou « *pour soigner votre voix, vous utilisez du miel ?* » et on sort l'artillerie lourde. Car si Porter, silhouette d'ours, costume complet bien porté et casquette habituelle sur passe-montagne vissée sur la tête, est un homme bougrement impressionnant en apparence, il l'est tout autant en rhétorique et en analyses

sociétales diverses, tel un grand défenseur des droits civiques et un partisan de la non-violence - un héritage culturel et intellectuel directement tiré de Martin Luther King. Voici donc un homme qui marque des pauses entre ses phrases, qui demande un temps de réflexion régulièrement, qui mesure chaque parole, afin que sa pensée soit traduite de la meilleure façon. Gregory Porter est un homme d'idées, de valeurs, de mots et de notes de musique.

## « VOS QUESTIONS, JE PENSE LES AVOIR DÉJÀ TOUTES ENTENDUES VOUS SAVEZ... »

**Il y a quelques années, vous disiez que vous écriviez des chansons d'amour et de protestation. C'est toujours le cas ?**

Oui, cela fait partie de mon ADN. Quand je parle d'amour, ce n'est pas uniquement du côté romantique de la chose. C'est pour moi une notion plus globale et complexe. L'amour, c'est quelque chose de spécial, c'est un morceau de verre profondément fragile que vous devez transporter avec vous dans les moments de turbulences de votre vie. C'est quelque chose dont il faut se soucier, qu'il faut chérir. Il faut s'assurer de le

nourrir et de s'en occuper. Avec le temps et le recul, je suis venu à réfléchir aux blessures que l'on peut causer à cet amour, aux émotions négatives que cela peut faire naître en nous : la colère, la jalousie... Même l'amour fou peut engendrer le racisme et d'autres atrocités. Quant à la protestation, qu'elle soit houleuse ou subtile, qu'elle soit à un niveau privé ou plus globalement politique, j'y pense beaucoup. De même qu'aux remèdes pour améliorer les choses. Dans mes paroles de chansons, on retrouve par exemple beaucoup la notion de respect mutuel. Bref, l'amour et l'esprit de protestation sont des choses qui déteignent sur ma vie et, forcément, sur mes chansons.

**À vos yeux, ce sont des valeurs universelles ou les avez-vous héritées de vos parents ?**

Vous me lancez sur un territoire scientifique là ! Elles existent en chaque être humain, oui. C'est dans l'ADN de tout le monde. Vous savez, j'ai un gène pour la peau blanche, et vous qui êtes blanc, avez un gène pour la peau noire. L'un comme l'autre, au moment de notre conception, n'a pas été enclenché. C'est la seule chose qui fait que nous sommes deux êtres humains différents. Pour le reste, nous avons tous le même potentiel. Et c'est à notre environnement et à nos parents de faire pousser ces choses qui sont en nous, de nous faire travailler notre intellect et notre curiosité pour les choses de la vie... Tout ce qui s'est passé dans notre jeunesse nous affecte et nous construit tout au long de notre vie. Personnellement, j'ai toujours

le réflexe de me remémorer certains moments de mon enfance pour me permettre de comprendre qui je suis aujourd'hui. Et artistiquement, les fondations du musicien que je suis, ma façon d'écrire notamment, se sont formées il y a très très longtemps. Pour en revenir à la notion de respect mutuel, c'est ma mère qui m'a inculqué que je n'étais ni inférieur ni supérieur à qui que ce soit. Et maintenant que je suis adulte, c'est quelque chose qui m'accompagne encore dans mon travail d'artiste.

**La vie (et les difficultés auxquelles chacun fait face particulièrement quand on est afro-américain) ne vous a jamais écarté de ces principes ?**

Si, bien sûr. Quand j'ai quitté la Californie pour New York par exemple. Cette ville est une incroyable cocotte-minute. Je suis arrivé à New York avec l'esprit uniquement concentré sur la musique, sur le chant, et pas sur la façon dont je pouvais utiliser la musique pour véhiculer d'autres choses. Mais à force d'être dans cet environnement si particulier, de travailler à Harlem et de vivre à Brooklyn, c'est devenu une expérience très forte. La vie en communauté à Brooklyn, la dynamique artistique, et le passé de Harlem, son poids, ça ne peut que vous inspirer et vous transformer. Ça m'a permis de valoriser le type d'enfance que j'ai eu, à être élevé dans les valeurs de cette église gospel influencée par le blues gospel du sud des États-Unis. Ma mère et ma grand-mère m'ont transmis cette influence en Californie. Je l'ai emportée avec moi à Brooklyn et ce sont les New-Yorkais qui m'ont révélé ///





**« L'ADN  
DE BILLIE HOLIDAY  
OU DE STEVIE  
WONDER  
EXISTE EN  
CHACUN D'ENTRE  
NOUS. »**

/// que j'avais ce truc en plus, cette particularité, et que ma musique devait être fidèle à ce que je suis.

**Il y a beaucoup de similarités entre votre discours et celui de Martin Luther King. Ses mots ont-elles eu une influence particulière sur vous ?**

Dr. King a eu une grande influence sur ma mère et mon oncle et sur toute cette génération. J'y fais référence dans « 1960 What ? » [une chanson de 12 minutes sur son premier album *Water* en 2010 ndr], c'était une façon de me rapprocher de ma mère et son histoire et de me connecter à l'histoire de mon pays. Et c'était une façon aussi, d'une certaine manière, de faire le point, de voir où ils en étaient à l'époque et où nous en sommes aujourd'hui. Au final, c'est mieux qu'avant mais il y a toujours des imperfections. J'aime ces mots : « *Nous, le peuple (...), dans le but de former une union plus parfaite* » [tirés du Préambule de la Constitution des États-Unis ndr]. Ce verbiage existe dans plein d'endroits dans le monde, mais l'idée d'arriver à l'accomplir pleinement ici, nous sommes toujours en train d'y travailler. Le phénomène de répulsion-attraction de la politique nous force à toujours essayer d'atteindre ce but. Dans ce sens, l'élection de Barack Obama a été un moment important de l'Histoire de notre pays. Certes, c'est toujours triste de voir qu'il y a encore ces brutalités policières et ces discriminations, mais le fait qu'Obama devienne Président a vraiment permis de libérer les inhibitions des gens vis-à-vis de ce qu'ils pensent de la race. Les gens assument leur position

désormais, alors qu'avant, ils n'avaient pas à faire avec un Président noir. D'une certaine façon, la prochaine génération va probablement guérir d'avoir laissé échapper cette haine.

**Donc la libération de la parole raciste est une bonne chose selon vous ?**

Exactement ! On sait à quoi s'en tenir ! Si la personne à côté de toi est folle, il vaut mieux le savoir plutôt que de lui tourner le dos et de récolter un coup. Maintenant, on connaît mieux le problème, son ampleur. C'est une bonne chose. Pour en revenir à Martin Luther King, dans mon nouvel album, il y a la chanson « *Fan The Flame* » avec ces paroles : *Stand up on the seat with your dirty feet/Put your fist in the air/Be sweet*. C'est une façon poétique d'appeler à la protestation non-violente. Tiens-toi debout sur le siège, prends de la hauteur pour qu'on t'entende. Tes pieds sont sales car tu as marché dans les conneries des politiciens et leurs belles paroles prononcées pendant des années. Lève ton poing en l'air, proteste haut et fort. Mais sois gentil, fais-le de manière non-violente. À partir du moment où tu jettes une chaise ou une pierre sur un policier, tu perds le soutien de plein de gens parce que la menace violente n'apporte rien de positif à un mouvement. Par exemple, j'ai assisté aux manifestations de taxis à Paris [fin janvier ndr]. Quelqu'un devrait leur expliquer que ce n'est pas bon pour leur combat. Ils ont l'air terribles. Ça ne donne pas envie aux gens de prendre la route avec des types qui font brûler des pneus, qui cassent des vitres et qui retournent des voitures. Et pourtant, je comprends leurs protestations, ils cherchent plus

d'égalité, mais dans les faits, ils ne font que faire du tort à des personnes innocentes.

**Si la violence s'attaque aux autorités sans toucher les innocents, elle est alors valable à vos yeux ?**

Peut-on y être poussé ? Oui, ça peut arriver, nous sommes humains. Mais le policier qui représente l'autorité est aussi innocent que les autres. Tu jettes une pierre sur ce que tu penses être l'autorité, mais en réalité, l'autorité est assise dans un bureau, elle n'a jamais touché une arme, ni poussé un manifestant. C'est pour ça que la non-violence est la meilleure option. Il faut se battre dans les bureaux et pas dans la rue.

**Avec tout ce qui s'est passé aux États-Unis ces dernières années, cette solution non-violente est-elle toujours dominante dans l'esprit de la population ?**

Oui... Écoutez, c'est justement ce qui est extraordinaire à mes yeux : le Mouvement des droits civiques a été principalement alimenté et mis en œuvre par des leaders, mais il a été fécondé par une partie de la jeunesse, par des adolescents. Je ne sais pas pour vous, mais moi, quand j'avais 17 ans, j'étais enclin à faire preuve de violence si quelqu'un me bousculait. Mais eux, à l'époque, ont eu la force et le self-control incroyables de traverser toutes ces épreuves sans violence. Le mouvement est devenu un vrai mouvement parce qu'il s'est entouré d'une sorte d'énergie presque spirituelle. Et aujourd'hui, on sait que cette méthode, qui a été alimentée par les discours de ce grand orateur qu'a été Dr. King, est la bonne. Je n'imagine même pas ce qu'ont



pu ressentir ceux qui ont grandi dans le Sud des États-Unis à l'époque, ces mots majestueux prononcés par cet homme majestueux... Pfiouuuu... On peut se réjouir d'avoir vu Prince ou Michael Jackson sur scène, mais qu'est-ce que ça devait être d'avoir cet homme en face de soi !

**Ce doit être assez triste de constater qu'il n'y a plus, aujourd'hui, de leaders de la trempe d'un King ?**

C'étaient des temps extraordinaires... Il y a des gens qui se demandent où sont aujourd'hui les Billie Holiday, les Sarah Vaughan, les Coltrane... Où est cet ADN ? Il y a ce type, Neil deGrasse Tyson, un astrophysicien noir, qui a dit quelque chose d'intéressant à ce sujet. On se réfère trop à notre famille proche, notre grand-père par exemple, pour trouver une aspiration. « *Mon grand-père était un grand poète, alors je peux être un grand poète...* », ce genre de choses. Alors que DeGrasse Tyson explique que toute personne est reliée génétiquement aux autres d'une façon ou d'une autre. Une fois ceci posé, il suffit d'étendre son champ des possibilités. Nous devenons liés à Debussy, à tous les grands poètes, tous les grands danseurs, il n'y a plus de limites. Ce que je veux dire c'est que l'ADN de Billie Holiday ou de Stevie Wonder existe en chacun d'entre nous : tout le monde peut s'en inspirer.

**La prochaine Billie Holiday, c'est peut-être déjà vous en fait ?**

(*Il rigole*) Ça peut être moi, ça peut être toi aussi ! Il faut des conditions particulières pour créer de tels diamants, mais elles sont là également. La

passion est là... Par exemple, dans le jazz, je pense qu'on regarde dans la mauvaise direction pour trouver des équivalents à ces grands noms, en termes de chanteurs ou de musiciens. Il y en a plein en réalité, une véritable richesse ! Mettons un peu le bazar et donnons à Erykah Badu et Mary J. Blige l'honneur qu'elles méritent ! Donnons des opportunités d'exister à des gens du hip-hop ou des musiciens d'églises. Si un jour on abat les cloisons entre les genres, on découvrira des choses extraordinaires.

**Vous parlez d'artistes, mais qu'en est-il des figures politiques ? Certains, par exemple, voient en Bernie Sanders, candidat démocrate aux élections présidentielles, un successeur de Martin Luther King. C'est votre cas ?**

C'est un homme intéressant, plein de bons sentiments. Je ne l'ai jamais rencontré, mais ça me plairait de le faire. Cette période politique impose de choisir son équipe et de la soutenir même si le leader n'est pas totalement taillé pour le costume et qu'il se plante au milieu de la course. Je souhaite le meilleur à Sanders, d'aller jusqu'au bout du processus et de vivre ce que c'est d'être un leader. Il faut non seulement des idées, mais aussi du charisme pour convaincre les gens que vous avez la force, la capacité et l'intelligence de faire ce que vous avancez... On verra bien ce qui lui arrivera.

**Un homme comme Donald Trump doit vous hérissier le poil non ?**

Les journalistes me demandent souvent ce que je pense de Trump. Sa vision de l'Amérique

est très étroite et j'ai pour ma part une vision beaucoup plus ouverte. Pour autant, est-ce que j'irais chanter à la Maison Blanche s'il était Président ? Je pense que oui car je n'irais pas chanter « *Tiptoe Through the Tulips* » [*chanson populaire enfantine du début du XX<sup>e</sup> siècle ndr*] mais plutôt ma chanson la plus réfléchie et la plus politique ! Je chanterais probablement « *Fan The Flames of Love* » car Trump, au contraire, attise les flammes de la haine. C'est vraiment incroyable qu'un tel homme puisse avoir autant d'influence et susciter autant d'intérêt. Le Parti républicain a toujours eu des représentants qui m'ont fait peur. Des gens intelligents, pragmatiques, qui rejetaient tout ce qui n'émanait pas de la ligne du Parti. Mais Trump est un cran au-dessus dans la vulgarité et l'ignominie. Et ça plaît... Car certains ont peur que Daesh et la charia s'installent en Caroline du Nord. Ils ont peur que leur pays ne soit plus le meilleur. Alors ils pensent avoir besoin de quelqu'un qui présente bien, qui a l'air fort, qui agit comme tel. Le problème, c'est qu'ils se tournent vers un égocentrique, alors il va falloir faire attention... Je ne vais jamais me faire inviter à la Maison Blanche avec ça, pas vrai ? (*il pouffe de rire*) Mais comme je le disais tout à l'heure : c'est bien de le savoir. On sait à quoi s'en tenir.

**Quel bilan faites-vous de la présidence de Barack Obama ?**

Je ne suis pas déçu de ce qu'il a fait car je sais qu'il a passé son temps à batailler. Il n'a pas pu batailler à fond contre les problèmes, il a surtout bataillé contre tous les obstacles à

la résolution des problèmes, contre ses opposants. Et il n'a pas eu beaucoup de chance, on lui a mis plein de bâtons dans les roues. Malgré ça, il a accompli beaucoup, l'économie a été sauvée du désastre et la couverture maladie universelle est maintenant une réalité. Bien entendu, tout n'est pas rose, il y a des choses négatives comme sa politique étrangère et Guantanamo, mais dans l'ensemble, il a fait un sacré bon boulot pour quelqu'un qui n'a finalement pas autant de pouvoir que l'on pense. On a oublié où l'Amérique en était il y a huit ans. Dans quelques années, quand on aura le recul nécessaire pour analyser son bilan, je pense qu'on se rendra compte qu'il aura probablement été l'un de nos meilleurs présidents. ●



**LE SON**  
GREGORY PORTER  
*Take Me To The Alley*  
(Blue Note/Universal)

**LE LIVE**  
25/06  
Festival Django Reinhardt  
(Samois-sur-Seine)  
11/07  
Jazz à Vienne  
18/07  
Jazz à Juan  
28/08  
Rock en Seine  
17/10  
Paris (Grand Rex)